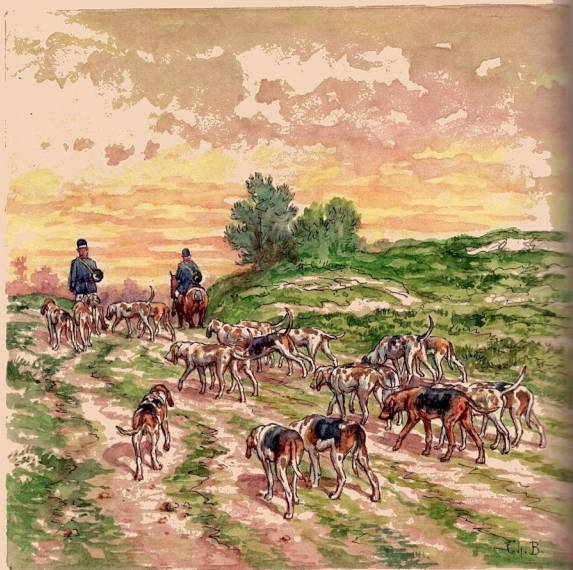


# LES CHIENS COURANTS FRANÇAIS

POUR

LA CHASSE DU LIÈVRE.

Ch. Boyer - 1891.





## PRÉFACE.

---

La chasse à courre, dans le midi de la France, n'existe plus qu'à l'état d'exception. Elle se réduit généralement à celle du lièvre, qui, par ses ruses multipliées, le peu d'émanation qu'il laisse sur son passage, rend sa poursuite fort difficile, et sa prise infiniment problématique.

Si cette chasse ne présente pas la brillante mise en scène, l'émouvant spectacle du laisser-courre sur les grands animaux, elle passionne cependant les vrais veneurs, car elle est une des plus savantes, et, malgré son rôle modeste,

considérée comme l'école et la clef de l'art de la vénerie.

Pour forcer le lièvre, c'est-à-dire prendre à courre l'animal le plus rusé, dont les voies sont si légères qu'elles laissent à peine de sentiment, il faut posséder une excellente meute, et, pour créer cette meute, connaître à fond les qualités et les défauts du chien courant : telle est l'étude que nous voulons approfondir avec soin, car elle nous paraît renfermer les notions premières et indispensables pour tout disciple de saint Hubert. — Nous maintenons ce sujet dans un cadre très restreint, uniquement appliqué aux chiens français, élevés dans le midi de la France, et destinés au genre de chasse qui y est pratiqué ; si nous dépassions ces limites, nos réflexions seraient peu comprises, et n'auraient plus leur réelle application.

La fureur *de prendre vite* a modifié souvent, non-seulement l'espèce et la qualité du chien, mais aussi la manière de courre le lièvre : marcher grand train est le but ambitionné par un bon nombre de veneurs ; essouffler l'ani-



mal par tous les moyens, et le prendre dans 40 ou 45 minutes, les jours de bon vent et de bonne terre, est un succès fort recherché par quelques-uns, mais que nous n'avons jamais su bien apprécier. A nos yeux, tout le mérite, tout l'intérêt de la chasse du lièvre consistent dans cette lutte qui s'établit entre la finesse, la ruse de l'animal et le travail intelligent d'une bonne meute.

Nous n'avons jamais admis qu'on sacrifiât la gorge, la science de l'équipage, à la rapidité de la chasse, et que le désir de prendre en peu de temps, fît substituer au travail si passionnant d'une meute savante, une course furibonde, constamment secondée par l'action immédiate du piqueur.

La majeure partie des chasseurs du Midi a partagé cette appréciation, et, tout en cherchant à marcher bon train, a conservé à la chasse du lièvre son caractère spécial; nos veneurs ont compris que, pour forcer un animal qui tient à peine deux heures devant un train soutenu et régulier, une vitesse excessive n'était pas nécessaire; que, dans nos pays très

cultivés, le chien devait être savant par lui-même, se servir seul dans les défauts, et qu'il fallait surtout rechercher le mérite de l'équipage, avant d'y adjoindre le mérite du piqueur.





## PREMIÈRE PARTIE

### L'A B C DU MÉTIER.

#### L'Espèce.

Plusieurs variétés de chiens courants sont employées pour la chasse du lièvre dans le midi de la France ; elles présentent des nuances diverses, suivant le croisement qui a présidé à leur origine, mais peuvent se résumer dans les trois catégories suivantes :

1° Le grand chien pur sang ou chien d'ordre, soit de Gascogne, de Saintonge ou de Bordeaux ;

2° Le briquet;

3° Le chien demi-sang ou le briquet amélioré et perfectionné.

Le chien *d'ordre ou pur sang*, que quelques rares amateurs ont pu conserver à grand'peine dans toute la pureté de son origine, a de belles qualités, une grande finesse de nez, une menée droite, brillante et allante; une belle gorge; il est sage, ajusté, facile à conduire, et a beaucoup de fond; mais pour la chasse du lièvre il est mou, lent dans son travail, peu persistant dans les défauts. Il se *requette* sans entrain, sans intelligence, ne devient rusé qu'à la fin de sa carrière, et a toujours besoin du secours du piqueur; sa grande taille ne convient qu'aux pays plats; il s'essouffle dans les montagnes, court mal sur les terrains pierreux, où sa patte se meurtrit et s'échauffe, et il exige, au chenil, des soins multipliés, car sa santé est généralement délicate.

Nous préférons donc, pour la chasse *si fine* du lièvre, un type plus travailleur, plus intelligent, laissant le chien pur sang à la chasse des



grands animaux, où il a sa réelle application.

Le *briquet* est un chien très actif, très intelligent, et fournit souvent des sujets absolument remarquables.

Il est bien à sa place dans les chasses à tir, en petite compagnie, où il supplée au nombre par l'activité et l'adresse de son travail, mais il ne peut composer dans son ensemble une meute sérieusement organisée pour les chasses à courre : il est, en général, violent et emporté, ou trop collé et nazillard ; il est peu régulier, peu droit dans sa menée, a mauvaise gorge, rapproche mal, n'aime pas les voies froides, et est fort indiscipliné.

Le chien *pur sang* et le *briquet* étant écartés, nous sommes ramenés au chien *demi-sang*, qui a toutes nos préférences, et qui nous paraît le plus approprié, dans nos pays, à la chasse du lièvre.

Nous blesserons bien des sympathies en précisant ainsi notre choix ; mais comme notre opinion est toute personnelle, et que nous ne cherchons pas à l'imposer, nous l'exprimons sans hésiter.

Le chien demi-sang, issu du croisement du chien d'espèce et du briquet, réunit les qualités de ces deux types, et atténue souvent leurs défauts; il tient, du chien de race pure, plus de finesse de nez et de fond que le briquet, plus de rectitude, de sagesse dans la menée, plus de gorge, de docilité et de beauté dans les formes; il tient, du briquet, plus d'intelligence, d'adresse et de santé que le chien d'ordre, plus d'activité dans le travail et de persistance dans le requêt.

Notre chien de lièvre à nous est donc le chien demi-sang, ou le briquet perfectionné, grand de 19 à 20 pouces, bien gorgé, léger dans son ensemble, franc dans ses couleurs, pouvant chasser aussi bien dans la montagne que dans la plaine.



## La Meute.

La création d'une meute pour lièvre exige une combinaison savante et un choix judicieux dans les sujets qui sont appelés à la composer. Un bon équipage doit réunir divers genres de qualités, qui intelligemment groupés, se combinant entre eux, viennent concourir au succès final, à la prise du lièvre.

Les chiens, par des secours mutuels et différents, doivent s'aider les uns les autres, s'attachant à ne pas perdre la trace, tout en la suivant le plus vivement possible : ils ne doivent donc pas avoir le même genre, car ils feraient le même travail, et, dans ce cas, trois ou quatre bons chiens conduiraient aussi bien la chasse à eux seuls ; l'avantage de la meute est de pouvoir réunir diverses spécialités, qui ont chacune leur incontestable utilité.

Si on ne chasse qu'à tir, quelques chiens ajustés suffisent pour conduire tôt ou tard au poste le malheureux lièvre ; mais si on entre dans le développement et les frais d'un véritable équipage, si on veut se donner cette

jouissance si attrayante de la chasse à courre, on doit partir de ce principe, que pour forcer des lièvres il faut marcher sûrement et vite, et qu'on ne parviendra à ce résultat qu'avec des chiens de qualités différentes. Grouper au centre un noyau solide, qui maintienne sûrement la voie, l'activer par des sujets entreprenants; en un mot, combiner la sagesse et la régularité avec l'entrain et la décision, tel est le but qu'il faut atteindre. Les genres divers n'empêchent nullement l'ensemble d'action; des chiens de genre différent, ayant même pied, et une connaissance entre eux complète, chasseront toujours avec ensemble.

Un équipage considérable n'est pas nécessaire pour forcer le lièvre : la tâche de bien organiser une meute est assez ardue pour ne pas en augmenter les difficultés par un développement inutile et souvent dangereux. Un grand nombre de chiens effraie, en outre, les petits propriétaires du Midi, qui laissent, avec peine, chasser sur leurs terres morcelées, et qui sont prêts, au moindre prétexte, à ne pas être indulgents; une douzaine de chiens

militants, bien choisis suffisent pour débrouiller toutes les ruses, vaincre toutes les difficultés; ils suffisent encore pour la musique, pour cet orchestre si agréable à l'oreille du chasseur, et pour mettre à couvert, dans le midi de la France, tout amour-propre de propriétaire: mais il faut être sans pitié pour tout ce qui n'a pas d'application sérieuse, c'est-à-dire vendre, donner ou noyer tout sujet qui n'aide pas; mieux vaut n'avoir que quelques bons chiens, qu'un plus grand nombre, dont une partie gêne le travail des autres: nous ne parlons pas ici des élèves, dure nécessité qu'il faut absolument supporter, sous peine de ne pouvoir plus tard remonter son équipage.

La meute, avant tout, doit être du même pied, c'est-à-dire que les chiens qui la composent doivent avoir le même train dans leur chasse: pas d'éclaireurs avancés, pas de traînards; une masse réunie et compacte, agissant avec ensemble. Le chien qui met toutes ses forces à suivre ses compagnons s'essouffle, et n'est plus en état de faire un travail utile et de rendre des services; les chiens de la



meute doivent donc se suivre sans efforts, sans gêne et sans fatigue.

Le train, suivant nos idées, ne doit être ni lent, ni excessif : trop lent, il augmente toutes les difficultés, permet au lièvre de prendre une grande avance, de compliquer ses ruses, et de doubler toutes ses chances de se sauver ; trop rapide, il est sujet à une foule d'inconvénients, que nous signalerons et développerons dans un chapitre spécial.

Un train vigoureux, soutenu, permettant de forcer, en deux heures, un gros lièvre, est assurément celui qu'on doit préférer.

L'espèce, le nombre, le pied, une fois résolus, nous composerons la meute de la manière suivante, nous réservant d'étendre nos réflexions sur chacun des divers types que nous ne faisons que nommer :

Chien de tête ;

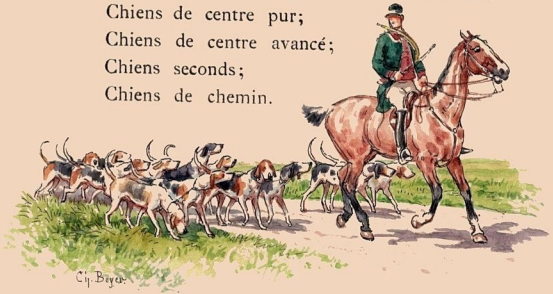
Chiens de centre, qui se subdivisent en :

Chiens de centre pur ;

Chiens de centre avancé ;

Chiens seconds ;

Chiens de chemin.



## Chien de Tête.

On désigne quelque fois par *chien de tête*, tout sujet de haut mérite, qui, par son expérience et ses qualités, se distingue dans l'équipage par une véritable supériorité. Dans notre région du Midi, cette appellation a une tout autre signification : elle ne s'applique pas au mérite général du sujet, mais simplement à son *genre de chasse*.

Nous appelons *chien de tête* le chien qui, doué d'une grande décision et d'une grande hardiesse dans son travail, a la faculté de suivre aisément et vivement la voie, et qui, secondé en outre par un train légèrement supérieur, se place en tête de la meute pour la conduire rapidement sur la trace de la bête chassée.

Les aptitudes du chien de tête sont absolument spéciales ; elles lui permettent de porter sans indécision la chasse en avant, de donner une vive impulsion et d'activer le train.

Le chien de tête est donc ainsi nommé, non pas uniquement parce qu'il est le plus rapide,

mais aussi parce que son genre se distingue des autres genres, en ce qu'il cherche toujours à percer, et qu'il a l'instinct d'exécuter un travail large et avancé à la tête de la colonne.

Ce rôle de meneur n'est pas accepté par tous les maîtres d'équipage, et les opinions à ce sujet sont souvent contradictoires. Les uns prétendent que les chiens doivent prendre indistinctement la tête, ne pas la conserver d'une manière absolue, et se remplacer suivant les diverses phases de la chasse; les autres affirment, au contraire, l'utilité d'un chien conservant généralement le premier rang, et menant habituellement la meute.

Nous partageons cette dernière opinion, nous appuyant sur les réflexions suivantes, que nous soumettons à l'observation et à l'expérience de ceux qui chassent uniquement le lièvre :

Les meutes qui approchent le plus de la perfection, avons-nous dit, sont celles qui sont sages, ajustées, et en même temps bien allantes : or, nous affirmons que le chien de tête contribue à la réunion de ces qualités.

Le chien de tête, dominant aisément ses ca-

marades, non-seulement par la supériorité du train, mais par ses aptitudes particulières à filer hardiment la voie, arrête toute lutte fatale à l'ajustage; il impose la sagesse aux ambitieux qui, obligés de se soumettre à sa direction, perdent toute tendance de violence et de précipitation; il contraint chacun à rester à sa place, à se grouper, à s'ajuster; les chiens, ainsi entraînés et tenus à la voie, n'osent ni s'en écarter, ni se retarder, et, semblables à ces oiseaux voyageurs émigrant en troupe, laissent le plus entreprenant se mettre à leur tête, et le suivent avec confiance, tout en s'assurant qu'ils ne sont pas trompés dans leur direction.

Le chien de tête rend, en outre, la meute bien allante, et communique à tous, par son genre perçant et sa décision, une impulsion en avant, qui, s'étendant de proche en proche, ne permet plus ni tâtonnements ni indécisions.

Le chien qui mène habituellement acquiert d'ailleurs, par cette expérience, une entière perfection dans son rôle; il accomplit sa tâche avec sagesse, parce qu'il ne redoute pas des